



l'homme du mois



SALVATORE GRIMALDI

BIANCHI AU CŒUR

Lorsque, l'avant-veille de l'arrivée du Giro 1999 qu'il a littéralement survolé, Marco Pantani est exclu du peloton pour un taux d'hématocrite trop élevé, il est là, présent, à l'hôtel du Pirate. Assommé lui aussi par l'annonce politico-médiatique. Lui qui suit Marco depuis son dramatique accident de Milan-Turin en 1995. Lui qui est allé le voir chez lui à Cesenatico alors que plus personne n'y croyait. Lui qui apportera le soutien de la légendaire firme Bianchi au nouveau team Mercatone Uno. Avec le mythique doublé Giro - Tour au bout du rêve. Et le retour en grâce de la flamme céleste des si riches heures de Fausto Coppi.

Un sublime palais italien au cœur de Stockholm, des œuvres d'art et un vélo qui fut monture de Marco. Tout autour, une presque campagne lacustre où la vieille aristocratie scandinavo-française s'enorgueillit d'une relation mélancolique à l'histoire de l'Europe et de la modernité. Etrange cité où la famille royale est d'origine française, les Bernadotte, le ciel souvent méditerranéen, le design résolument scandinave, les héros quelquefois... italiens.

Tel l'homme discret et lumineux qui me fait face. Salvatore Grimaldi, réinventeur-sauveur de Bianchi et passionné de cyclisme jusqu'au romantisme.

Fils d'immigré sicilien, nostalgique des temps héroïques du Campionissimo Fausto Coppi et du Messie Felice Gimondi, Salvatore Grimaldi a d'abord été ouvrier spécialisé chez... Volvo. Avant que de voler de ses propres ailes de géant et de se créer, à force de rêves et de travail, un empire industriel dans le contexte paranormal de l'Europe du cycle. De Monark à Peugeot, de Gitane à Legnano puis à Bianchi, les marques à sauver de l'oubli ou de l'absence sont pour lui autant de défis géopoétiques à relever au sein du groupe Cycleurope dont la présidence est assumée avec déférence et brio par son fils, Tony.

Nous nous sommes connus lors de la remise du trophée de l'Hyper Vélo de l'année de l'AC Mag au fabuleux Bianchi Specialissima. Autour du stand Bianchi de l'Eurobike, où se pressait tout ce que l'univers du vélo compte de personnalités, Felice Gimondi dialoguait avec un monsieur discret, souriant, élégant et attentif. Salvatore Grimaldi.

« Buongiorno Salvatore Lombardo, sono Salvatore Grimaldi. Enchanté. Vous aimez l'opéra et la musique napolitaine ? Fantastico ! On ne peut rien comprendre à l'histoire du cyclisme si l'on n'apprécie pas l'opéra. »

Il y a loin du modeste ouvrier italien devenu suédois par amour du ciel et de l'aventure, et le Commendatore qui s'est fixé pour mission de sauver l'âme du cyclisme européen au travers de la résurgence de ses plus anciennes marques. Celles qui ont écrit l'histoire. Bianchi avec Fausto Coppi, Felice Gimondi et Marco Pantani. Gitane avec Jacques Anquetil et Bernard Hinault. Peugeot avec Eddy Merckx ou Bernard Thévenet. D'autres encore.

Suédois mais Italien. Italien mais européen. Fou de cyclisme, mais passionné d'opéra. Sicilien d'origine, mais grand amateur de musique napolitaine. Entrepreneur glorieux, mais immensément modeste. Salvatore Grimaldi cultive la simplicité et la fierté comme d'autres les lieux communs. Avec la sérénité souriante d'un homme qui possède parmi ses amis le ténor Eddie Oliva ou le champion Felice Gimondi.

Sans grandes phrases, avec le ton concis et presque précieux qui le caractérise, il avoue apprécier artistiquement le Romantisme davantage que le Futurisme. « Le second voudrait faire table rase du passé et donc de l'histoire. Alors que le premier ouvre des perspectives enthousiasmantes basées justement sur la culture de l'histoire. Tu sais bien, Salvatore, que le rêve n'est que la table des matières du réel. Je suis un rêveur qui concrétise ses rêves. Et qui n'oublie jamais l'histoire... »

Salvatore Lombardo

DÉPART
MONTELMAR

75